

CEFOC HETS, DAS en Santé sexuelle

2019-2021

Travail de Diplôme

Irène Demierre

Pornographie et adolescence, comment améliorer la pratique en conseil et en éducation sexuelle ?

Résumé : *Partant du constat du manque de ressources pratiques dans le domaine de la santé sexuelle au sujet de la pornographie, ce travail s'intéresse à l'angoisse suscitée par les possibilités décuplées d'accéder à des représentations sexuellement explicites dans notre société, et s'interroge sur les conséquences réelles ou fantasmées de l'exposition des adolescent.es à la pornographie. En regard des représentations sociales associées à la sexualité juvénile, la recherche s'interroge quant aux enjeux sociaux et individuels qui entourent les usages de pornographie par les adolescent.e.s propose des pistes pour la pratique en éducation sexuelle et affective et, dans une moindre mesure pour le conseil en santé sexuelle, axées sur la promotion de la réflexivité et du regard critique des adolescent.e.s.*

Irène Demierre
Avenue de Riant-Parc 7, 1209 Genève
irene.demierre@bluewin.ch

Table des matières

Introduction.....	2
La pornographie c'est quoi ?.....	4
Historiographie du concept de pornographie.....	4
Points de vues féministes sur la pornographie.....	5
La réalité du porno aujourd'hui.....	8
Des Chiffres !.....	11
Les ados, le sexe et internet, un enjeu de panique morale.....	14
Etudes sur les conséquences de l'exposition des adolescent.e.s à des contenus sexuellement explicites.....	16
De la pertinence d'une approche positive et holistique de la sexualité pour prendre en compte les usages de la pornographie.....	17
Pourquoi les jeunes regardent du porno ?.....	18
La pornographie comme source d'information sur la sexualité.....	18
La pornographie comme ressource d'identification et d'affirmation.....	20
Enjeux de genre.....	21
Normes corporelles et sexuelles.....	23
Influences de la pornographie sur les représentations et les pratiques sexuelles : l'enjeu de la réflexivité.....	24
Comment prendre en compte ces apports dans la pratique ?.....	25
Conseil.....	25
Education sexuelle et affective.....	26
Pistes pour la pratique.....	28
Ressources.....	30
Conclusion	30
Bibliographie	32

Introduction

Le constat de l'omniprésence des représentations sexuelles dans notre société est assez globalement partagé, de façon plus ou moins alarmiste, et particulièrement concernant les mineurs. L'évolution des technologies de communication : le développement d'internet, la multiplication des plateformes de streaming, les *Tubes*, qui proposent des contenus pornographiques de façon gratuite et sans restrictions d'âge ou encore l'arrivée des smartphones et leur rapide démocratisation y compris auprès des enfants sont les facteurs les plus régulièrement invoqués pour rendre compte de l'augmentation globale de la production et consommation de pornographie.

Au travers de ma pratique professionnelle, dans l'animation auprès d'enfants et d'adolescent.e.s, j'ai souvent été confrontée à des problématiques en lien avec la pornographie, ou à des comportements que l'on avait peut-être parfois facilement tendance à attribuer aux possibilités décuplées d'accès des jeunes à des contenus sexuellement explicites. Les questionnements autour des façons d'appréhender et de réagir à ces situations ont participé de mon envie d'entamer une formation en santé sexuelle.

Au moment de commencer mon stage en éducation, je me suis demandé quelle place prendrait la pornographie durant les interventions que j'allais pouvoir mener. J'ai assisté puis mené des interventions dans des classes de 6^e, 8^e, 10^e et 11^e. Je n'ai pas pris le parti d'amener de moi-même la thématique de la pornographie lors des interventions. Je ne voyais en effet pas l'intérêt de confronter des enfants et adolescent.e.s à des questions qui ne les concernaient pas forcément et pouvaient susciter un inconfort. Parmi les 8 classes de 10^e et 11^e, dans lesquelles je suis intervenue, toutes sauf une sont d'elles-mêmes venues sur le sujet, généralement par le biais de questions anonymes.

Il fallait donc parler de pornographie, mais surtout, pour pouvoir répondre aux questions des élèves, il fallait connaître des choses sur la pornographie ! Le sujet m'intéressait déjà d'un point de vue théorique, mais je me suis mise à chercher des informations concrètes, par exemple à propos de techniques de trucage ou de conditions de production, afin de pouvoir fournir aux élèves des réponses aux questions explicites et implicites qu'ils se posaient. A cette occasion, j'ai pu me rendre compte du peu de ressources pratiques accessibles sur ce sujet dans le domaine de la santé sexuelle, ainsi qu'aux difficultés rencontrées par les institutions en charge de l'éducation sexuelle, en l'occurrence PROFA, pour obtenir l'autorisation d'utiliser des vidéos de prévention sur la question, malgré le fait que la Plateforme nationale des Jeunes et médias (OFAS) se soit positionnée en faveur de l'encouragement des compétences des enfants au sujet des sexualités et médias numériques.

« La pornographie ce n'est pas la réalité » mais quand bien-même, cette phrase suffit-elle pour permettre aux adolescent.e.s de faire sens de la confrontation entre les messages d'une éducation sexuelle scolaire ou familiale et ceux de *YouPorn* ? Car c'est souvent sur ce point que portent les questions implicites qui se cachent derrière des termes provocateurs. « Pourquoi les femmes aiment les faciales ? », « C'est agréable de faire Gorge Profonde ? »¹ ou autrement dit : comment faire coïncider le discours sur le respect de soi et de son partenaire avec les fantasmes avec les pratiques proposées dans le porno ?

Lors de mon stage en conseil, le sujet de la pornographie n'a été abordé frontalement qu'une seule fois, par une jeune fille à l'aise d'en parler comme d'un moyen de stimulation sexuelle. Mais le fait que la thématique soit plus rarement abordée lors d'entretiens individuels ne veut pas pour autant dire qu'il ne s'agit pas d'un enjeu dans la prise en charge des consultant.e.s, mais plutôt, je suppose, que le contexte d'intervention a une grande importance sur ce qui peut être dit et assumé. Une classe n'est en effet pas un espace neutre. Les interactions qui y prennent place peuvent endosser de multiples sens et fonctions et sont traversées par différentes dynamiques de pouvoir dont le genre est une composante essentielle. Quelle est la fonction performative des questions autour de la pornographie ? Comment prendre en compte les rapports sociaux qui se jouent parmi les élèves lorsqu'une intervention s'oriente sur ce thème ? Pourquoi le sujet de la pornographie est-il plus rarement abordé en conseil, et est-il pertinent de prendre en compte les pratiques en lien avec la pornographie pour appréhender des questions telles que l'utilisation du préservatif, le rapport au corps, au plaisir ou plus globalement aux représentations de la sexualité ?

Ce travail de recherche, est ainsi l'occasion de développer une réflexion autour de l'objet complexe qu'est la pornographie en explorant les enjeux aussi bien individuels et sociaux que scientifiques, politiques, militants et économiques qui le traversent, sans pour autant prétendre à une recherche exhaustive sur le sujet, laquelle nécessiterait un temps et des moyens autrement plus importants. Je précise également que j'ai choisi d'orienter ma recherche sur les adolescent.e.s (11-18 ans) et dans une moindre mesure les jeunes adultes (18-25), quand bien même les questions liées à l'exposition de plus jeunes enfants à de la pornographie, ainsi que les usages de pornographie par les adultes, dont on parle beaucoup moins, sont des sujets tout aussi importants mais que je n'aurai pas eu la place de traiter.

1 Questions anonymes recueillies lors de mon stage dans des classes de 10^e et 11^e année.

Mon objectif ici est de pouvoir élaborer, en me basant sur les enseignements reçus durant ma formation en santé sexuelle, sur les recherches que j'ai pu effectuer, ainsi que sur l'expérience de mes stages en conseil et en éducation, quelques pistes permettant d'orienter l'action qu'en éducation sexuelle et affective, ainsi que dans une moindre mesure en conseil en santé sexuelle, concernant les usages de la pornographie par les adolescent.e.s.

La pornographie c'est quoi ?

Afin de mieux saisir les dimensions multiples de cet objet complexe qui nourrit des représentations très différentes, émotionnellement chargées et souvent conflictuelles au sein de la société, j'ai consacré mon travail de validation du module 6 aux origines du concept de pornographie, aux différents points de vues qui ont marqué son usage ainsi qu'à la façon dont la pornographie s'est constitué en objet de recherche. Cet exercice m'a permis d'inscrire mes questionnements personnels dans une réflexion historique et théorique plus large autour de la pornographie comme objet culturel. Une partie des contenus de la section qui suit est extraite des pages 1 à 5 de cette précédente recherche.

Historiographie du concept de pornographie

Le terme « pornographie » dérive d'un emprunt au grec tardif, *πορνογράφος / pornográphos* conjonction de *πόρνη / pórnē* : « prostituée » et de *γράφω / gráphō*, « peindre », « écrire » ou « décrire ». Pornographos a donc en Grèce, puis en Rome antique le sens « d'auteur d'écrits sur la prostitution », au sens de « description de toutes les habitudes, les coutumes des prostituées et de leurs clients » (Landais, 2014 p.19). Ce terme est introduit en français au cours du 18^e siècle et prend au cours du 19^e siècle le sens « d'auteur de récits obscènes ». Le terme « pornographie » perd son sens de « traité sur la prostitution » pour prendre celui de « représentation de choses obscènes » qui demeure selon le dictionnaire *Le Robert* la définition actuelle du terme.

Les théoricien.ne.s et chercheu.r.se.s qui se sont penchées sur le concept de pornographie dans une perspective critique s'accordent généralement sur le fait que le critère d'obscénité, sur lequel repose cette définition de la pornographie, est en lui même assez peu objectif et éminemment tributaire des normes culturelles, politiques et morales qu'une société s'impose (Lahaye et al., 2010). Si la définition-même du terme de pornographie fait l'objet de vifs débats, plusieurs auteur.e.s la définissent comme un type de représentation explicite d'actes sexuels, au travers de différents médias (texte, audio, image, vidéo)(Ovidie 2002 ; Dubois, 2014). Dans son *Introduction*

aux *Porn Studies* (2014), François-Ronan Dubois remarque qu'il s'agit là bien sur une définition *a minima*, ne permettant pas de saisir l'ensemble des réalités de ce que peut être la pornographie. « domaine ambigu qui constitue à la fois une pratique sexuelle et une représentation de pratiques sexuelles » (Dubois, 2014, p. 87).

En Suisse, selon un arrêt du Tribunal fédéral rendu en 2005, la pornographie se définit de manière générale comme suit :

« La notion de pornographie suppose d'une part que les représentations ou les spectacles sont objectivement conçus pour provoquer chez le consommateur une excitation sexuelle. D'autre part, il est nécessaire que la sexualité soit extraite de son contexte humain et émotionnel au point que la personne concernée apparaisse comme un simple objet sexuel dont on peut disposer à volonté. Le comportement sexuel en devient grossier et mis en avant avec insistance ».

(Prévention Suisse de la criminalité, [en ligne], consulté le 15 juin 2021).

La pornographie est régie par l'article 197 du Code pénal suisse qui, comme dans la plupart des pays européens l'autorise mais condamne la mise à disposition d'une personne de moins de 16 ans de matériel pornographique, ainsi que sa mise en public ou exposition à toute personne majeur sans y avoir été invité.e. Ce cadre définit également comme illégale la production, la consommation et la possessions de représentations sexuelles impliquant des mineur.e.s (actes sexuels effectifs ou non-effectifs), des animaux, ou des actes de violence entre adultes.

Points de vues féministes sur la pornographie

Sans m'attarder trop longtemps sur les diverses façons dont la pornographie a été marqué à travers l'histoire, il me semble qu'il n'est pas possible de s'interroger sur les enjeux sociaux, moraux et politiques de cet objet aujourd'hui en faisant l'économie d'un bref retour sur les débats féministes qui en marquent la compréhension aujourd'hui.

Pour faire bref², les représentations sexuellement explicites sont attestées depuis le (néolithique?), et ont marqué l'histoire de l'humanité. Ce type de représentations, qui évoluent avec l'essor des technologies, ne semble pas poser trop de problèmes jusqu'au 16^{ème} siècle où elles commencent à se heurter à la montée en puissance de la morale chrétienne. Au cours des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, et avec le tournant de la Réforme, le contrôle de l'Église sur la morale sexuelle s'intensifie et la question de la censure est de plus en plus présente. Le 19^{ème} siècle voit se développer le courant hygiéniste, largement préoccupé par le contrôle des sexualités « dangereuses » aussi bien en termes de maladies vénériennes que de mœurs. Les lois de censure vis-à-vis du matériel jugé pornographique ou obscène définissent les cadres juridiques qui

2 Cette histoire est plus longuement traitée dans mon travail de validation du module 6, consacré au concept de pornographie.

fixeront la compréhension de la pornographie aux Etats-Unis et en Europe jusqu'au milieu du 20^e siècle (Corbin, 1978 ; Iacub et Maniglier, 2005 ; Dubois, 2014). Durant la première moitié du 20^e siècle, le progressif recul des normes morales liées à la sexualité et la pression des entrepreneurs désireux d'investir entraîne la progressive dépénalisation de la pornographie qui passe de catégorie pénale à « marché encadré par l'Etat » (Trachman et Vörös, 2021, p.569).

Trachman et Vörös soulignent combien cette nouvelle classification de la pornographie est l'enjeu de tensions entre de multiples visions de la société soutenues par différents groupes sociaux et milieux culturels. Les années 1970 voient le débat se cristalliser, majoritairement aux Etats-Unis et en Angleterre, entre les défenseurs de la pornographie au nom de la liberté d'expression (et de marché !) et une opposition résultant d'une alliance de circonstance entre deux groupes politiques généralement opposés l'un à l'autre, en particulier sur la question des droits reproductifs : la droite chrétienne, avec le discours traditionnel de corruption morale, et les féministes radicales anglaises et étasuniennes (Dubois, 2014).

Les théoriciennes féministes radicales, telles que Catharine McKinnon³ et Andrea Dworkin⁴, définissent la sexualité comme « le lieu par excellence de l'oppression de genre, en même temps que son instrument privilégié : la domination masculine se joue tout particulièrement dans le rapport sexuel » (Fassin, 2006 cité par Landais, 2014, p.28). La pornographie est alors problématisée comme violence faite aux femmes, et en premier lieu aux actrices, mais également comme lieu de reproduction de cette violence, celle-ci étant représentée comme désirée par les femmes. L'expérience des violences subies par l'actrice Linda Lovelace lors de la réalisation du célèbre film *Gorge Profonde* (1972) prend ainsi pour McKinnon et Dworkin valeur générale. La pornographie est le lieu où les hommes produisent pour d'autres hommes une projection de la sexualité féminine dont les femmes sont elles-mêmes dépossédées (Trachman et Vörös, 2021 ; Atwood et al., 2021). La pornographie devient dès lors pour le mouvement féministe radical une cause majeure de l'oppression des femmes, et le lieu d'apprentissage pour les hommes d'une sexualité violente avec comme étendard la phrase célèbre de la féministe radicale Robin Morgan : « *Pornography is the theory, and rape is the practice* ⁵ ».

Le début des années 1980 voit l'émergence d'un mouvement féministe pro-sexe (toujours anglo-américain), qui ne se retrouve pas dans la vision radicale de la sexualité, qu'il s'agirait selon elles

3 Mac Kinnon, C. (1987). *Feminism Unmodified: Discourses on Life and Law*. Cambridge, Massachusetts, and London, England : Harvard University Press.

4 Dworkin, A. (1981). *Pornography. Men Possessing Women*, New York, Perigee Books.

5 Morgan, R. Essay : Theory and Practice: Pornography and Rape. (1974) in Morgan, R. (1978), *Going too far, the personal Chronicle of a feminist*. ? : Random House.

plutôt de subvertir que d'abandonner à la domination masculine. Dans une société majoritairement sexiste, hétéro-centrée et violente, comment espérer que la pornographie soit différente ? Cette division interne du féminisme est actée par la performance « *Post-Porn Modernisme* » d'Annie Sprinkle (1984), qui propose au public de venir observer son col de l'utérus, dans une démarche de réinvestissement du regard féminin à travers l'auto-détermination de son sexe et de sa sexualité, (Gourbe, 2012, p.52). Le féminisme pro-sexe adopte une démarche inclusive et envisage la pornographie comme une composante parmi d'autres d'une sexualité diverse et complexe et dont les représentations de la domination masculine, bien que largement majoritaires, peuvent être subverties (Dubois, 2014, p. 60). Ce nouveau paradigme va donner naissance à des formes de pornographie alternatives et souvent militantes qui considèrent ce médium dans son potentiel libérateur et comme lieu d'expression et d'affirmation de sexualités minoritaires ou stigmatisées (Dubois, 2014 ; Landais, 2014).



Performance d'Annie Sprinkle, The Public Cervix Announcement, 1990, tiré de Gourde (2012).

La réalité du porno aujourd'hui

Comme l'ensemble des représentations culturelles, la nature des productions sexuellement explicites a largement évolué avec le développement des technologies et techniques de communication telles que la photographie, le développement des magazines, et le cinéma, bientôt détrôné par la possibilité d'acheter ou de louer des VHS puis des DVD. L'arrivée d'internet a cependant fait l'effet d'une bombe aussi bien du côté des consommateurs, pour lesquels les possibilités d'accès, de variété de contenu et de discrétion se sont trouvées décuplées, que pour l'industrie pornographique qui a dû apprendre, non sans mal, à composer avec les règles de ce nouveau marché. Aujourd'hui, l'essentiel de la production de ce qui est assez communément reconnu comme du contenu pornographique consiste en des vidéos qui mettent en scène une grande variété d'actes en lien avec la sexualité ou dont le but affiché est de provoquer une excitation sexuelle chez le ou la consommateur. Depuis l'arrivée d'internet, la quasi totalité de ces vidéos sont hébergées sur des sites internet de deux types : les sites payants, dont l'accès est réservé aux majeurs possédant une carte de crédit et les sites gratuits, (YouPorn, Pornhub, Xhamster, XVideos, ...) dont les serveurs sont situés dans des paradis fiscaux, sans législation sur les copyrights et la protection des mineurs. (Ovidie, 2018). Il est difficile de faire une estimation de l'ampleur du poids et de l'ampleur des revenus générés par la pornographie sur internet. Selon le site d'actualités technologiques ExtremeTech, la pornographie représenterait un tiers du trafic internet. Les visiteurs quotidiens se comptent en centaines de millions⁶.

Face au modèle économique des *Tubes* dont tout ou partie du contenu est mis gratuitement et « anonymement » à disposition des consommateurs en échange de leurs données personnelles, ensuite revendues, les sites payants peinent à rester dans la course. Ces évolutions récentes de l'industrie du porno et la concurrence aiguisée qui en découle ont pour conséquence la détérioration des conditions de travail pour les acteurs. Ils mais surtout elles sont globalement moins bien payés pour des pratiques de plus en plus « *hard* », et éprouvent des difficultés à négocier leurs conditions de travail, en particulier en lien avec le *Safe sex*. Nombreuses sont les actrices qui se réorientent vers des sites de *SexCam* payants qui fonctionnent selon le modèle *Uber* ou la travailleuse considérée comme indépendante reverse une partie de ses revenus à l'hébergeur. D'autres se tournent vers l'*Escorting* (Ovidie, 2018 ; Bauer, Gradus, 2015).

⁶ Sur son site internet, la société Mindgeek, (propriétaire de Pornhub, RedTube et Youporn,) déclare 115 millions de visiteurs quotidiens sur l'ensemble de ses plateformes (www.mindgeek.com). Le nombre de visiteurs unique du site Xvideos, dixième site internet le plus consulté au monde, s'élèverait à 2 milliards par année (<https://www.similarweb.com/fr/top-websites/>).

Une option de « survie » pour les sites payants est alors de se réfugier vers des niches spécifiques telles certains fétichismes ainsi que des pratiques de plus en plus violentes, ou vers des styles « amateur » ou *Gonzo*, dont les contenus sont rapidement récupéré par les sites de *Tubes*.

Une autre option est de convaincre les consommateur.rice.s d'accepter de payer pour du porno de qualité, en utilisant par exemple les *Tubes* comme vitrine pour les sites payants, ou comme le font les sites de porno alternatifs, héritiers des mouvement féministes pro-sexe, pour proposer un porno qui se veut plus éthique, se revendiquant plus attentifs au plaisir féminin, aux émotions, à la diversité des corps, genres, orientations sexuelles, ou en mettant en scène des pratiques s'éloignant des injonctions à la sexualité pénétrative (Dubois, 2014). Ceux-ci sont cependant très largement minoritaires dans l'industrie pornographique. Il apparaît en effet que peu de gens, et encore moins des mineur.e.s, sont disposé.e.s à payer pour accéder à du contenu pornographique, les conditions de production ou la pauvreté scénaristique du porno mainstream et gratuit ne réduisant pour beaucoup pas son efficacité en tant que support masturbatoire (Dubois, 2014 ; IFOP, 2017 ; Ansellem-Mainguy, Vuattoux, 2020 ; Petkov-Kleiner, 2020).

Mais les vidéos, bien qu'il s'agisse aujourd'hui du premier type de représentation sexuellement explicites à laquelle on peut penser, et à raison au vu de l'ampleur de sa présence sur le net, ne sont pas l'unique forme de contenu pornographique disponibles. Aux supports « traditionnels » tels que la littérature érotique ou pornographique, différents types de magazines ou les bandes-dessinées parmi lesquelles certains *Mangas* de type *Hentai* se sont ajouté.e.s de nouveaux supports et plateformes tels que des jeux-vidéos, *fanfictions*⁷, ainsi que certains échanges sur les réseaux-sociaux. J'ajoute à ce sujet que la question des échanges de *Nudes*, ou *Sextos* est une réalité très présente aujourd'hui, et que leur usage par les adolescent.e.s voir parfois par les enfants, questionne largement les familles et les professionnel.l.e.s. Cependant, si d'un point de vue légal, ce type de contenu est considéré comme pornographique et que son envoi entre mineur.e.s est illégal, j'estime que ce sujet fait intervenir des logiques complexes et qui dépassent le cadre de recherche que je me suis fixé. Un autre travail de diplôme étant par ailleurs consacré à cette question, je m'abstiendrai de la traiter ici en profondeur.

Il est intéressant de noter que lors de leur recherche « les jeunes, la sexualité et internet », menée auprès de jeunes entre 18 et 25 ans, Yaëlle Ansellem-Mainguy et Arthur Vuattoux (2020) ont découvert qu'une partie de ce que des jeunes peuvent considérer comme du contenu pornographique n'est en fait pas légalement et socialement perçu comme tel. Certain.e.s citent en

7 Les *fanfictions* sont des récits, généralement rassemblés sur des sites internet qui y sont dédiés et qui fonctionnent en communautés. Les récits rédigés et partagés par des internautes et qui fonctionnent comme une extension du scénario d'un produit médiatique tel qu'un roman, un film, une série télévisée. Certaines de ces fanfictions mettent en scène des actes sexuels qui peuvent aller du réaliste au fantastique en passant par le complètement farfelu.

effet des films d'auteurs tels que « La vie d'Adèle », d'Abdellatif Kechiche ou « Ken Park » de Larry Clark et Edward Lachman qui sont soumis à une limite d'âge mais pas classés X, ce qui démontre une fois encore que la frontière entre représentation pornographique ou non est subjective et qu'elle tient parfois d'avantage du contexte et de la réaction de l'entourage lors de l'exposition à des contenus sexuellement explicites.

Enfin, il serait illusoire de considérer la pornographie comme séparée du reste des contenus culturels qui se répondent et s'influencent mutuellement. On peut prendre pour exemple, parmi d'autres certains éléments de culture *mainstream*, certains clips vidéos de la rappeuse américaine la plus connue du moment, Cardi B, qui reprennent certains codes du porno : décors, tenues, gestuelles, accent mis sur les fesses, présence sextoys et jouent avec ceux-ci dans une approche à la confluence du féminisme pro-sexe, et en particulier de l'*Empowerment* de femmes noires dans la maîtrise de leur image et de leur sexualité, et de l'objectification assumée des corps féminins (en particulier d'un porno « lesbien » destiné aux hommes) à des fins de marketing (Atwood et al., 2021).

Considérant que les codes du porno imprègnent l'ensemble de la société, certain.e.s auteur.e.s tel.le.s qu'Ovidie (2018) ou Martin Petkov-Kleiner (2020) suggèrent ainsi de réinterpréter le terme de « libération sexuelle » pour l'envisager d'avantage comme une « libéralisation sexuelle », c'est à dire l'injonction, désormais omniprésente à travers la « *Porn culture* » des médias grand-public à expérimenter une sexualité « libérée », diversifiée en termes de pratiques et de partenaires.



Capture d'écran de Cardi B dans son clip WAP (Wet Ass Pussy)

Des Chiffres !

Il n'est pas évident d'aborder le phénomène pornographique par une approche quantitative notamment en raison de la définition relativement large et floue de ce qu'est une représentation pornographique et de l'évolution extrêmement rapide des technologies et nouveaux médias de communication qui rendent une étude obsolète quelques années après sa parution. Il peut également s'avérer complexe de questionner des mineur.e.s sur des sujets en lien avec la sexualité, voir même simplement d'obtenir l'autorisation de le faire. La plupart des études quantitatives et qualitatives sur le sujet se basent sur les déclarations des enquêté.e.s, ce qui peut induire différents biais (mémoire, représentation de soi, envie de satisfaire l'enquêteur.se, difficultés à assumer certaines pratiques). Moins de femmes que d'hommes déclarent par exemple se masturber ou regarder de la pornographie, sans que l'on puisse forcément établir si le genre impacte d'avantage le fait de réaliser ces pratiques ou de les assumer (Amsellem-Mainguy, Vuattoux 2020). Une multiplicité de facteurs tels que les critères de classification, la façon de poser les questions, les présupposés des chercheur.se.s, le cadre et le processus de récolte de données ou encore les méthodes statistiques utilisées peuvent impacter les résultats d'une étude. Dans leur revue systématique des études anglophones sur les apprentissages liés à la

pornographie Litsou et al.(2021) notent ainsi trop de variations dans les protocoles d'une dizaine de recherches consacrées au même sujet pour qu'elles puissent être comparées entre elles. J'invite donc à considérer avec prudence les chiffres qui vont suivre, en ce qu'il proviennent d'études relativement récentes mais dont les procédures de recherche sont très différentes, et pour le cas de la recherche réalisée par l'IFOP, commandée par Observatoire de la parentalité numérique (OPEN), et délicatement intitulée « Les adolescents et le porno : Vers une génération *YouPorn* ? », difficilement vérifiables.

En Suisse, l'étude *Sexual health and behavior of young people in Switzerland* réalisée en 2018, auprès de 7142 jeunes entre 24 et 26 ans a démontré que 96% des hommes et 63% des femmes entre 24 et 26 ans avaient déjà consulté un site pornographique. Selon l'étude JAMES réalisée en 2020 auprès de 953 jeunes de 12 à 19 ans, plus de la moitié des garçons et un quart des filles interrogé.e.s déclarent avoir déjà regardé des vidéos ou photos pornographiques. Autour de 12-13 ans, seulement 10 % des jeunes des deux sexes déclarent avoir déjà été en relation avec du contenu pornographique. Autour de 18-19 ans cela concerne plus de la moitié des jeunes interrogés.

Si certain.e.s auteur.e.s, militant.e.s ou articles de presse mentionnent parfois 9 ans comme âge moyen de découverte du porno, je n'ai pas trouvé de données statistiques corroborant cette affirmation. En revanche, l'étude EU Kids Online 2020 qui s'est intéressée aux usages d'internet de 25101 enfants 9 à 16 ans, répartis dans les classes de 19 pays européens, dont 1026 en Suisse estime qu'en Suisse 41 % des enfants (44 % garçons, 39 % filles) déclarent avoir déjà vu une image sexuelle (en ligne ou hors ligne), soit 11 % de plus que celles et ceux qui ont déjà reçu un « sexto ». 18 % des enfants entre 9-11 ans, 52 % des 12-14 ans et 75 % des 15-16 ans déclarent avoir déjà vu une image sexuelle.

En Suisse, parmi les 41 % d'enfants qui ont vu au moins une image sexuelle, 40 % d'enfants se sont dits très dérangés (*upset*), (20 % pour la moyenne européenne) ; 19 % un peu dérangés (16 % pour la moyenne européenne) ; 27 % disent ne pas avoir été ni dérangés ni avoir apprécié (44 % pour la moyenne européenne) et 17 % disent avoir apprécié cette expérience (19 % pour la moyenne européenne). Aussi bien en Suisse que vis-à-vis de la moyenne européenne, deux fois plus de filles que de garçons déclarent avoir été dérangé.e.s par des images sexuelles. Enfin, le nombre d'enfants qui se considèrent très, assez ou un peu dérangé.e.s par une image sexuelle décroît avec l'âge : 86 % des 9-11 ans contre 48 % des 15-16 ans en Suisse (49 % et 25 % pour la moyenne européenne). Ce qui signifie également qu'en Suisse, 52 % des 15-16 ans sont neutres ou positifs vis-à-vis de cette expérience.

En France, l'enquête de l'IFOP réalisée en mars 2017 auprès de 1005 jeunes agé.e.s de 15 à 17 ans, estime qu'environ 53 % d'adolescent.e.s sont tombés par hasard sur du contenu pornographique. 64 % des garçons et 39 % des filles déclarent avoir déjà visionné au moins une fois une vidéo pornographique, principalement sur leur téléphone ou un ordinateur portable et que parmi celles et ceux qui ont déjà surfé sur un site pornographique il s'agissait dans 96 % des cas de sites gratuits, contenant donc essentiellement du porno dit « *mainstream* ». Enfin, 48 % des garçons et 37 % des filles qui ont vu des films pornographiques pensent qu'ils participent à l'apprentissage de leur sexualité (55 % et 44 % pour ceux et celles qui ont déjà eu un rapport sexuel).

On remarquera que la définition de la pornographie sur lesquelles se basent ces études s'avère relativement restrictive et ne prend en compte que l'exposition à des images et vidéos. Ces chiffres, bien qu'ils soient à considérer avec prudence, mettent en évidence la pratique de consommation de représentations sexuelles explicites comme une réalité importante aussi bien chez les jeunes, voir très jeunes que chez les adultes. Ces études démontrent également que l'exposition involontaire à des contenus sexuellement explicites est une problématique réelle, à tout âge de la vie, bien que les enfants les plus jeunes soient les plus nombreux à se déclarer affectés, du fait du décalage de ces représentations vis-à-vis des étapes de leur développement psychosexuel. Dans son essai sur la question, la réalisatrice, écrivaine, journaliste et ancienne actrice pornographique Ovidie (2018), estime pour sa part que l'exposition involontaire à du contenu pornographique est une problématique à laquelle les solutions techniques, tels que les filtres parentaux, peinent à faire face, et vis-à-vis de laquelle les pouvoirs publics semblent manquer de volonté. Elle témoigne notamment de la pression exercée par les fournisseurs d'accès internet pour lesquels une solution telle que le géo-blocage des sites ne respectant pas la législation sur la protection des mineurs représenterait un important manque à gagner.

Mais ces chiffres permettent également d'estimer que tou.t.e.s les adolescent.e.s n'accèdent pas à des contenus pornographiques. Il est complexe d'extrapoler sur la base de ces différentes études un âge moyen de la première exposition, mais il est possible d'en déduire qu'il ne se situe pas en dessous de 12 ans, mais plutôt que la majorité des jeunes découvrent le porno entre 12 et 18 ans. Toutes les études mettent également en évidence un différentiel de genre qui tendrait à confirmer une représentation assez commune selon laquelle les hommes (et les adolescents) consulteraient d'avantage de pornographie que les femmes (et adolescentes).

Les ados, le sexe et internet, un enjeu de panique morale

La sexualité des jeunes inquiète, et iels en ont conscience estiment Ansellem-Vuattoux et Mainguy en introduction de leur ouvrage. En effet, à l'instar des quelques recherches quantitatives présentés plus haut, la grande majorité des études sur les impacts de la pornographie est consacrée aux jeunes (Litsou et al. 2020), reflétant le présupposé selon lequel iels seraient les seul.e.s à subir les conséquences, essentiellement négatives, de l'exposition à des contenus sexuellement explicites. Cette idée, assez généralement partagée dans le discours autour des dangers de la pornographie se retrouve notamment dans la brochure d'information éditée par la police et la Prévention Suisse de la Criminalité sur le thème de la pornographie et de son cadre réglementaire: « il existe un consensus social sur le fait que certaines représentations peuvent nuire au développement sexuel des adolescents, alors qu'elles ne présentent aucun risque pour les adultes » (PSC, 2013). Pour Yaëlle Ansellem Mainguy et Arthur Vuattoux, auteur.e.s d'une recherche sur les usages sexuels d'internet par les adolescent.e.s, l'opposition entre une sexualité adulte maîtrisée et une sexualité adolescente exacerbée et insouciante est problématique en ce qu'elle continue de s'inscrire dans le schéma « d'alarmisme sexuel » qui contribue à « mettre en question la légitimité de la sexualité juvénile et sa reconnaissance par l'ensemble de la société ». Cette reconnaissance est cependant déterminante pour permettre une approche positive des questions de santé sexuelle et la lutte contre les violences sexistes et sexuelles (Ansellem-Mainguy, Vuattoux, 2020, p.8).

Cet « alarmisme sexuel » trouve en partie son origine dans les conceptions sanitaires et morales hygiénistes de la fin du 19^e Siècle et dans leur préoccupation pour le contrôle des corps, des corps jeunes, qui constituent le réservoir démographique et moral de la nation, et plus encore des corps des jeunes filles dont il est du ressort de l'Église, de la Famille et bientôt également de l'École, avec l'introduction au début du 20^e Siècle d'une éducation à la sexualité⁸, de s'assurer qu'elles arrivent au mariage chastes, d'un point de vue aussi bien moral que sanitaire, et dévouée à leur devoir procréateur (Corbin, 1977 ; De Luca Barrusse, 2010). Dans la seconde moitié du 20^e Siècle, on assiste avec la généralisation et l'allongement des études à une transformation profonde de la période de jeunesse et des modes de socialisation et de la sexualité juvénile. L'abaissement du contrôle institutionnel et familial sur la sexualité se traduit par l'allongement d'une période vue comme exploratoire, dont il est assez généralement entendu que l'enjeu est la

8 « La montée du péril vénérien, la crainte de la dépopulation et de la dégénérescence expliquent donc les recommandations qui vont se multiplier, auxquelles il faut ajouter les incessantes lamentations des moralistes qui vilipendent la démoralisation de la société au moment où se multiplient les livres érotiques et grivois. Incontestablement, c'est la Société de prophylaxie sanitaire et morale qui, dès sa création, contribue à promouvoir une éducation sexuelle qui est avant tout dissuasion sexuelle » (De Luca Barrusse, 2010, p.160).

conquête d'une certaine autonomie, y compris sexuelle, vis-à-vis des parents. (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020).

De cette « libération sexuelle », ne découle cependant pas l'abolition des normes, notamment genrées, en matière de sexualité (Iacub-Maniglier, 2005 ; Petkov-Kleiner, 2020) mais plutôt la progressive intériorisation du contrôle sexuel, y-compris par les jeunes, dont on continue d'attendre des attitudes différenciées vis-à-vis de leur exploration de la sexualité. Amsellem-Mainguy et Vuattoux notent ainsi combien il reste normal voir souhaitable de la part des garçons qu'ils expérimentent, provoquent, prennent des risques alors qu'on attend d'avantage de responsabilité et de modération de la part des filles auxquelles la majorité des messages de prévention demeurent adressés. Il est souhaitable que les jeunes filles s'informent quant à leur corps, leur fertilité, qu'elles endossent finalement la charge de contenir la sexualité des garçons, quand bien-même elle restent perçues comme d'avantage vulnérables.

L'angoisse quant à la sexualité des jeunes est ainsi un sentiment éprouvé génération après génération par des adultes épris de la certitude de faire face à des usages et réalités fondamentalement différentes de ceux qu'ils ont connus. L'impression d'absence de maîtrise éprouvée par les adultes, et les réactions émotionnelles qu'elle provoquent contribuent, selon Amsellem-Mainguy et Vuattoux à « construire le cadre moral de l'acceptable et de l'inacceptable pour les jeunes, sans que ces derniers puissent pour autant participer à la discussion » (2021, p.56).

Et pourtant, force est de constater que les études françaises et suisses font état d'une indémodable régularité depuis plus de soixante ans en ce qui concerne l'âge d'entrée des jeunes dans la sexualité, avec une moyenne d'environ 17 ans au premier rapport sexuel, (Barrense-Diaz et al., 2018 ; Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2020). Les expériences sexuelles précoces (en dessous de 15 ans) n'ont pas augmenté. Enfin, toujours plus de femmes que d'hommes déclarent avoir été forcées par leur partenaire ou avoir subi des violences sexuelles (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2020 ; Huguenot, 2021)⁹.

Ce qui a changé, notent Amsellem-Mainguy et Vuattoux, c'est l'abaissement de l'âge au premier baiser (14 ans contre 17 ans en 1950) qui témoigne de l'allongement de la période d'exploration physique et relationnelle qui précède la première relation sexuelle. Amsellem-Mainguy et Vuattoux, constatent également par comparaison avec les données de 1970 l'augmentation du nombre de partenaires, en particulier pour les femmes (dont la sexualité était alors plus strictement encadrée par le mariage) et une plus grande diversification de la sexualité en termes de genre, rarement lors de la première relation sexuelle mais dans la suite des parcours de vie (2021, p.12).

9 Si on peut constater une augmentation du nombre de plaintes, suite notamment aux récents mouvements de luttes contre les violences sexuelles (Le Monde, 16 janvier, 2020), il est difficile d'estimer une tendance à l'augmentation ou la baisse de ces violences sur le long terme.

Par ailleurs si on observe aujourd'hui une certaine cristallisation des angoisses autour du développement de nouvelles technologies qui ouvrent la porte et un accès débridé à des contenus choquants ou violents, à des informations fausses ou dangereuses, ainsi qu'à des réseaux sociaux incontrôlés et incontrôlables ou encore à des applications de « mauvaises » rencontres, force est de constater qu'on a jamais autant parlé de consentement qu'aujourd'hui, et qu'internet et les réseaux sociaux ne sont pas pour rien dans l'essor sans précédent de mouvements de lutte contre les violences sexistes, sexuelles et de genre, portés en grande partie via des réseaux sociaux, sites internet et chaînes youtube. Il est ainsi absolument nécessaire prendre en compte les usages technologiques non pas uniquement comme un risque, et de chercher à mieux connaître les outils que les générations « internet » peuvent développer afin de trier, sélectionner, interpréter et mais également participer à l'immense volume d'informations rendues accessibles par ces nouveaux médias.

Etudes sur les conséquences de l'exposition des adolescent.e.s à des contenus sexuellement explicites

Une grande partie des études scientifiques sur les impacts de la pornographie découlent aujourd'hui de la psychopathologie qui s'est développée aux débuts du 20^e Siècle avec les théories de pathologisation de l'interdit sexuel (Dubois 2014 ; Smaniotto 2020). Le courant psychopathologique criminaliste tend à démontrer des relations causales entre consommation de pornographie et comportements déviants, en particulier à travers l'étude de profils de délinquant.e.s sexuel.le.s. Ce qui pour Dubois notamment, revient grossièrement à se poser la question de la poule ou l'oeuf car si certaines personnes sont peut-être plus enclines à consommer de la pornographie, il n'est pas pour autant possible d'en déduire une influence vis-à-vis d'une potentielle délinquance (Dubois, 2014). L'approche psychopathologique sexualiste qui focalise sur l'impact de l'exposition à de la pornographie quant au développement psycho-sexuel des enfants et adolescent.e.s. Le cadre expérimental est évidemment impacté par l'impossibilité légale et éthique de confronter des mineur.e.s à du contenu pornographique et les recherches en psychopathologie sexualiste s'orientent d'avantage vers des études sur la réception, la diffusion et l'accès, en particulier depuis l'arrivée d'internet (Dubois, 2014).

Les conséquences les plus souvent évoquées dans ces recherches coïncident avec les craintes partagées par une grande partie de la société autour de l'exposition des adolescent.e.s et jeunes adultes à la pornographie et portent sur les représentations de la sexualité, en particulier vis-à-vis de la place des femmes dans la sexualité et leur assignation au rôle d'objets sexuels ;

l'assimilation de normes et injonctions corporelles ; l'accès à des informations erronées ou dangereuses ; l'influence sur les pratiques sexuelles (les consommateurs vont essayer de reproduire ce qu'ils ont vu) ; la normalisation de la violence et en particulier du viol ; l'addiction ; la favorisation d'une entrée plus précoce dans la sexualité active notamment par le biais de « l'hypersexualisation » (Giraud, 2009 ; Puglia, Gloszack, 2015 ; Litsou et al., 2021 ; Ansellem-Manguy, Vuattoux, 2020 ; Atwood et al., 2021).

De nombreuses critiques ont cependant mis en avant différents biais dans la méthodologie de ces recherches, notamment induits par l'absence de définition consensuelle de la pornographie, et qui tendent à confirmer les résultats attendus par les chercheurs (Dubois, 2014 ; Landlais 2014 ; Ansellem-Manguy, Vuattoux 2020).

De la pertinence d'une approche positive et holistique de la sexualité pour prendre en compte les usages de la pornographie.

Les conséquences évoquées par les recherches sur les conséquences de l'exposition des adolescent.e.s à la pornographie sont essentiellement négatives et les cadres analytiques, centrés sur l'individu.e ne permettent pas de prendre en compte la dimension collective et les enjeux sociaux qui sous-tendent ces pratiques. À l'échelle globale, certaines de ces conclusions, telles qu'une entrée plus précoce dans la sexualité ne se vérifient pas, enfin, la plupart ne prennent pas en compte les capacités interprétatives des adolescent.e.s et jeunes adultes ni leur capacité à sélectionner l'information.

Or, bien que cet aspect soit souvent éludé lorsqu'on aborde la question de la pornographie à l'adolescence, il est assez généralement reconnu que l'usage de pornographie s'inscrit dans la recherche de plaisir, de distraction, d'amélioration de la vie sexuelle (Litsou et al., 2021). De ce point de vue, il est finalement plutôt logique que dans leur exploration de la sexualité une grande partie des adolescent.e.s soient intéressé.e.s par ce type de production culturelle.

L'éducation sexuelle holistique, basée sur les droits sexuels et la Convention relative aux droits de l'enfant, a pour but de promouvoir, à travers l'information correcte et objective des enfants et adolescent.e.s, le développement des aptitudes et compétences leur permettant de déterminer personnellement leur sexualité pendant les étapes de leur développement. Cette approche globale et positive ne se limite pas à la réduction des risques et a pour but de « contribuer au débat critique sur les normes sexuelles véhiculées par différents médias » (Santé sexuelle Suisse et Artanes, 2014, p.8).

Dès lors, et sans sous-estimer l'impact potentiellement traumatisant de l'exposition volontaire ou involontaire à des contenus sexuellement explicites, ni l'influence que celle-ci peut avoir sur les représentations de la sexualité et du genre, il importe, dans une optique positive et holistique de promotion de la santé sexuelle de s'interroger non pas uniquement sur les conséquences délétères de l'usage de pornographie, et sur les moyens d'en restreindre l'accès, mais plus largement sur le sens de ces pratiques aussi bien à l'échelle individuelle que collective ainsi qu'aux capacités d'agir des adolescent.e.s et jeunes adultes qui choisissent ou non de consulter certains de ces contenus.

De ce fait, les auteur.e.s sur lequel.le.s j'ai choisi de me baser afin de développer une réflexion autour de la prise en compte des pratiques de consommation de pornographie chez les adolescent.e.s s'orientent d'avantage vers une approche sociologique de la pornographie, dépassant le traditionnel clivage entre bien et mal pour s'intéresser d'avantage au sens que les adolescent.e.s et jeunes adultes donnent à ces pratiques et à ce qu'ils estiment en tirer de positif et négatif. Elles intègrent en cela tout ou partie de l'approche de la pornographie comme une construction culturelle proposée par les *Porn Studies* qui permet d'interroger ces représentations multiples et parfois contradictoires et d'y apporter une distance critique. L'idée étant ici de pouvoir identifier les besoins en termes d'informations et de ressources, mais également les enjeux à prendre en compte afin de favoriser le dialogue et d'accompagner au mieux les adolescente.s et les jeunes adultes dont la consultation de pornographie participe souvent de l'entrée dans la sexualité¹⁰.

Pourquoi les jeunes regardent du porno ?

La pornographie comme source d'information sur la sexualité

L'étude quantitative de l'IFOP présentée plus haut, estime que la moitié des jeunes ayant été exposés à de la pornographie considèrent celle-ci comme une source d'information pertinente sur la sexualité (IFOP, 2017). L'étude européenne EU-Kids Online estime également que parmi les enfants et adolescent.e.s qui recherchent intentionnellement des contenus sexuellement explicites en ligne, les motivations sont principalement la curiosité et des questionnements concernant la puberté, leur corps, l'identité sexuelle :

« Thus, as with other perceived risks, seeing sexual images might also represent an opportunity and help for some. How do we ensure a balanced approach to sexual images online – and in other media – that steers away from media panic, seeing the

¹⁰ Je m'appuie également sur le cours de « conduite et pratique d'entretien », dispensé par Pascale Ligozat et Elisabeth Ripoll (2020), dont l'approche psychologique est fondée sur le principe que tout comportement a ou a eu une intention positive.

nuances in the rationales behind the various intentional experiences with sexual content online? » (Smahel et al., 2020, p.93).

Les auteur.e.s, de l'étude mettent en évidence la recherche d'information sur la sexualité en ligne comme moyen pour les enfants et adolescent.e.s de satisfaire leurs besoins développementaux et appellent ainsi à envisager l'usage de contenus sexuellement explicites non pas uniquement comme une pratique à risque, mais également vis-à-vis des motivations, connaissances et apprentissages qu'elle suscite.

C'est ce que révèlent également les entretiens menées en France par Amsellem-Mainguy et Vuattoux auprès de jeunes de 18 à 25 ans et qui opèrent un retour sur leur expérience du rôle joué par internet durant la découverte de la sexualité :

« la pornographie [...] ne ferait que désinformer, induisant uniquement de fausses représentations de la sexualité, exerçant une pression sociale sur le corps et les performances sexuelles. La réalité est pourtant bien plus nuancée. En étudiant le sens que les jeunes donnent à leurs pratiques, on comprend en effet que la pornographie peut aussi être vecteur d'information : certains jeunes expliquent qu'ils peuvent ainsi « voir » des corps en train d'avoir un rapport sexuel, ou à quoi ressemble telle ou telle position – dimension que l'éducation institutionnelle à la sexualité ne leur apporte pas. D'autant que, de manière générale, les enquêtés ont une vision très négative de l'éducation à la sexualité en milieu scolaire, ou via des canaux officiels tels que des spots télévisés ou sites officiels¹¹ » (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020, p.27).

La chercheuse féministe américaine Feona Atwood estime pour sa part dans son essai « *What do people do with porn ?*¹² » que les contenus sexuellement explicites sont expérimentés et ressentis de diverses manières, et en fonction de différents contextes, comme source de connaissances, ressource pour les pratiques intimes, lieu de la construction identitaire ou comme occasion de performer le genre et la sexualité . Il n'y a dès lors pas de sens, estiment Amsellem-Mainguy et Vuattoux, à isoler la pornographie des autres pratiques en ligne des jeunes en lien avec la sexualité, lesquelles se révèlent finalement bien plus complexes et diversifiées que ce que l'on pourrait croire, alternant recherche d'informations, jeux vidéos, lectures, consultation d'images et vidéos pornographiques et usages des médias sociaux (qui hébergent aussi bien des discussions autour de la sexualité que des échanges sexuels) :

« Ce qui rassemble les différents usages n'est pas leur « nature », le fait qu'il s'agisse de pornographie ou de messages visant à informer, mais bien le fait qu'ils soient cités par les jeunes en entretien et qu'ils semblent avoir joué un rôle, au moment de l'adolescence, dans leur initiation à la sexualité. Cette approche des usages sexuels

11 Selon les auteur.e.s, les critiques vis-à-vis des l'éducation sexuelle visent souvent son caractère déconnecté des questionnements réels des adolescent.e.s « Concrètement, comment ça se passe ? », ainsi que les limites à la discussion imposées par le contexte scolaire et la proximité des camarades. Les informations en ligne via les sites officiels de prévention sont également perçues comme très normatives.

12 Atwood, F. (2005). « *What do people do with porn ? Qualitative research about the consumption, use and experience of pornography and other sexually explicit media* ». *Sexuality and Culture*. 2(9).65.

d'internet est d'autant plus nécessaire que la frontière entre ce qui relève de la pornographie et ce qui n'en relève pas s'avère parfois difficile à établir » (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020, p.29).

Les entretiens menés par Amsellem-Mainguy et Vuattoux démontrent que l'essentiel des recherches ont lieu au début de l'adolescence, lorsqu'émergent de nombreux questionnements et inquiétudes « normatives » quant aux mensurations, à la taille du pénis, à la masturbation, ainsi que dans une optique de préparation aux premiers rapports, aux performances sexuelles.

Les recherches en ligne deviennent plus ponctuelles au moment de l'entrée dans la sexualité active et s'orientent d'avantage vers certains aspects des rapports sexuels tels que la contraception les orientations sexuelles, les douleurs, sensations, (dys)fonctionnements physiques, maladies sexuellement transmissibles ainsi que des guides ou informations pour la réalisation de certaines pratiques telles que le sexe oral et la pénétration vaginale ou anale (Amsellem-mainguy et Vuattoux, 2020 ; Litsou et al., 2021). Amsellem-Mainguy et Vuattoux constatent également qu'une partie des questions s'orientent alors d'avantage sur le registre relationnel (comment draguer ? Comment faire comprendre à quelqu'un.e qu'il nous plaît ? Comment faire comprendre à l'autre qu'on est prêt.e ? Ou encore comment gérer son *Coming out?*).

La consultation de contenus sexuellement explicites peut également s'inscrire dans une recherche des frontières de la moralité ou de l'acceptable d'un point de vue social ou pour soi-même. Amsellem-Mainguy et Vuattoux partagent ainsi exemple d'un jeune homme qui se renseigne beaucoup sur la sodomie et le sexe oral, qui exercent sur lui une certaine fascination, parce qu'il pense réprouver ces pratiques et cherche ainsi à se forger un avis.

La pornographie comme ressource d'identification et d'affirmation

Différentes recherches ont mis en évidence que les personnes (adolescent.e.s ou adultes) LGBTIQ, ou qui s'interrogent leur orientation sexuelle, ont accès à bien moins d'informations pratiques sur la réalisation des rapports sexuels. Les canaux « traditionnels » (éducation sexuelle, sites officiels) se résumant encore souvent à la mise en garde vis-à-vis des infections sexuellement transmissibles (en particulier pour les hommes ayant du sexe avec les hommes (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020 ; Litsou et al., 2021). Certains contenus sexuellement explicites peuvent dès lors fournir des ressources supplémentaires en termes de satisfaction sexuelle, d'apprentissage et d'information, mais peuvent également se révéler un support identificatoire et valorisant pour des personnes qui se reconnaissent dans des sexualités minoritaires ou minorisées (Trachmann, Vörös, 2021).

Il est à noter à ce sujet que les recherches sur le rôle de la pornographie dans l'apprentissage et la sociabilité homosexuelle se sont principalement concentrées sur les hommes qui ont du sexe avec les hommes¹³ (Litsou et al., 2021; Trachmann, Vörös, 2021) alors que les représentations de relations sexuelles homosexuelles qui se retrouvent dans les catégories « lesbienne(s) » sont très souvent produites par et pour des hommes, mettant en avant le fantasme masculin de l'homosexualité féminine. Ces représentations n'accordent pas forcément plus d'importance au respect et plaisir féminin que d'autres « catégories », il reste que ces contenus, même partiellement insatisfaisants, peuvent représenter une ressource en termes d'imaginaires, de pratiques sexuelles et dans la reconnaissance de son orientation sexuelle ou affective.

Les usages sexuels d'internet, et en particulier des réseaux sociaux qui mettent en place une forme dématérialisée de validation de soi par le groupe, peuvent ainsi jouer un différents rôles, soit comme outil de contrôle social sur les normes et la morale sexuelles, garant du poids de l'hétéronormativité dans la société, ou à l'inverse, à travers le regroupement en différentes sub-culture érotiques, comme moyen d'accéder à de nouvelles façons de voir et de penser au-delà du réseau de pairs immédiat (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020).

Enjeux de genre

D'avantage d'homme et de garçons que de femmes et de filles reconnaissent consommer des contenus sexuellement explicites (Gloszack, Puglia, 2015 ; IFOP, 2017 ; Smahel et al., 2020 ; Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020). Il est notable qu'aucune de ces études n'inclut d'autre catégorie que celle de masculin ou féminin, et ne précise d'ailleurs pas selon quels critères ces catégories sont définies, ce qui ne permet pas du tout de rendre compte de la place de la pornographie dans les parcours d'exploration sexuelle des personnes trans* par exemple ou ne se reconnaissant pas dans les catégories binaires précitées.

Selon les entretiens menés par Amsellem-Mainguy et Vuattoux (2020), parmi les jeunes qui consultent des contenus pornographiques, les garçons y accèdent en moyenne pour la première fois plus tôt que les filles : autour de 12-15 ans pour les garçons contre 15-20 ans pour les filles. Parmi elles, plusieurs expérimentent pour la première fois cette pratique avec un.e partenaire, ce

13 Dubois (2014) ainsi que Trachman et Vörös (2021), sur la question spécifique du rôle de la pornographie dans la construction et la constitution de sociabilités gaies citent notamment les travaux d'Alan McKee, et de Kane Race : MCKEE, A. (1999), « Australian Gay Porn Videos: the National Identity of Despised Cultural Objects », *The International Journal of Cultural Studies*, vol. 2, n°2, p. 178-198 ; Race, K.(2014), « *Looking to play ? Les technologies de drague dans la vie gay* », *POLI. Politique de l'image*, n°9, p.50-61.

qui est très rarement le cas pour les garçons. Les adolescents et jeunes hommes se sentent généralement plus légitimes que les adolescentes et jeunes femmes à parler de pornographie. En fait, il est généralement admis, voir attendu que les adolescents et jeunes hommes expérimentent la masturbation et parlent de pornographie entre eux, pour montrer qu'ils « s'y connaissent ». Les entretiens menés par Amsellem-Mainguy et Vuattoux mettent en évidence certains « scripts de genre », théorisés notamment par, Gayle Rubin¹⁴ et Mélanie Gourarier¹⁵, qui poussent les garçons à s'affirmer dans une masculinité hégémonique et une hétérosexualité obligatoire¹⁶. La pornographie peut ainsi devenir l'un des support au déploiement et à l'affirmation d'une virilité idéalisée, sublimant les enjeux de la performance sexuelle avec pour principaux critères la taille du pénis et la puissance de l'éjaculation. A nouveau, ce n'est pas la pornographie qui porte en elle-même les graines de la reproduction de la domination masculine, mais bien les attentes sociales et processus de sociabilisation qui peuvent pousser à la performance de rôles de genre sexistes, hétéronormatifs et phallogocentrés. L'affirmation de la virilité peut ainsi passer par la connaissance et la maîtrise de la sexualité comme performance, au même titre que des mécanismes sociaux tels que l'exclusion de celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans les normes hétérosexuelles, ainsi que parfois, la déconsidération publique des partenaires féminines.

Les filles viendraient plus souvent seules à des pratiques en lien avec la pornographie, dont elles parlent plus rarement ensemble. Ce qui peut d'un côté être interprété comme un tabou, au même titre que la masturbation féminine, peut aussi apparaître comme une plus grande variété dans les possibilités d'expérimentation, soumise à une moindre pression du groupe de pairs. A ceci peut s'ajouter le fait que les adolescent.e.s et femmes sont d'avantage socialisées à envisager la sexualité comme une expérience sentimentale et relationnelle, alors que les adolescents sont encouragés à percevoir la sexualité comme occasion privilégiée de satisfaire leurs « pulsions » (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020).

Ces attentes sociales expliquent en partie pourquoi les adolescentes et femmes se sentent moins légitimes que les hommes à consommer des contenus sexuellement explicites. Si les arguments des féministes radicales quant à l'image dégradante des femmes dans la pornographie ne permettent pas de prendre en compte le phénomène pornographique dans toutes ses diversités, ce point de vue reste cependant intéressant pour tenter d'interpréter le regard différencié que les hommes et les femmes peuvent porter sur la pornographie. La majorité de celle-ci étant en effet conçue par projection sur les femmes de certains désirs « masculins », les femmes et

14 Rubin, G. (2010). *Surveiller et jouir, Anthropologie politique du sexe*. Paris: Epel

15 Gourarier, M. (2017). *Alpha mâle. Séduire les femmes pour s'apprécier entre hommes*. Paris : Le Seuil.

16 Un témoignage recueilli par Amsellem-Mainguy et Vuattoux met en évidence la performance de ces normes comme enjeu d'inclusion au sein du groupe de pairs, y compris pour les jeunes qui dans leur intimité se questionnent sur leur orientation sexuelle ou se reconnaissent dans une orientation non-hétérosexuelle.

adolescentes peuvent se trouver face à des représentations « féminines » dans lesquelles elles ne se retrouvent pas, et qui peuvent être vécues comme choquantes, dégoûtantes ou anxiogènes. Là aussi, il serait faux de prendre la pornographie comme unique responsable de la transmission d'angoisses vis-à-vis de normes corporelles ou de performances sexuelles largement répandues dans la société, et qui se retrouvent aussi bien parmi les jeunes femmes qui consultent des contenus sexuellement explicites et celles qui n'y ont pas recours (Litsou et al., 2021).

Enfin, il est également essentiel de considérer que ce qui peut être perçu comme une injonction à agir comme un être violent et dominateur peut également être source d'inquiétude pour les adolescents et jeunes hommes, à laquelle s'ajoute l'angoisse de la performance sexuelle, perçue comme seule garante de la réussite des rapports.

Ce différentiel de genre met en évidence une autre réalité intéressante : selon l'étude menée par Amsellem-Mainguy et Vuattoux, il semblerait que les adolescentes et jeunes femmes avec un meilleur bagage éducatif consulteraient d'avantage de pornographie. Ce qui pour les auteurs laisse supposer que le niveau d'éducation peut influencer les capacités réflexives et la prise de distance critique vis-à-vis des contenus pornographique à travers l'intellectualisation des contradictions soulevées par le porno en termes de genre et de capacités d'auto-identification.

Normes corporelles et sexuelles

La pornographie est souvent perçue vu comme « lieu de production, reproduction ou exacerbation d'une normativité corporelle et sexuelle » (Amsellem-Mainguy et Vuattoux, 2020, p.92). En effet, une grande partie de la pornographie *mainstream* a fortiori hétérosexuelle, donne à voir des relations sexuelles souvent très codifiées dans leur déroulement, avec une tendance par exemple à la répétition du modèle : fellation, pénétration vaginale, pénétration anale, éjaculation. Ces représentations surjouent également souvent le plaisir, surtout féminin, de pratiques qui de fait pour beaucoup de personnes peuvent ne pas s'avérer les plus agréables dans la réalité (éjaculation faciale, « bifte »), ou la mise en scène de violences sexuelles (Ovidie, 2018).

La pauvreté assumée des scénarios, la durée et la succession des rapports, l'abondance de sperme, la taille des pénis, l'apparence sèche et parfaitement épilée des vulves et anus, la morphologie travaillée, parfois chirurgicalement des acteurs, ou encore la réduction des appartenances raciales et socio-économiques à des catégories sont autant d'éléments, qui d'autant plus s'ils ne sont contredits par aucun autre type de représentation peuvent avoir un effet normatif sur le/la spectateur, au même titre que tout contenu culturel.

A contrario, on pourrait aussi rétorquer que l'exploration de sites pornographiques même *mainstream* peut également donner accès à une grande diversité de représentations, parfois tout à fait surprenantes. En effet, les recherches qui s'inscrivent dans le courant des *Porn Studies* depuis les années 1990 invitent à penser plus largement la « polysémie des représentations pornographiques » et les capacités interprétatives du public qui ne se restreignent pas à des spectateurs passifs et perméables à tout ce qui leur est présenté (Trachmann et Vörös, 2021, p.570). Les entretiens menés par Amsellem-Mainguy et Vuattoux révèle ainsi que parmi les jeunes interrogés (de jeunes adultes qui ont pour la plupart déjà vécu des expériences sexuelles), tous font la différence entre les mises en scènes pornographiques et la réalité des rapports sexuels. Certains reconnaissent par ailleurs apprécier de regarder certains contenus relativement violents¹⁷ quand bien-même ils n'aimeraient pas les vivre dans leur propre sexualité.

Influences de la pornographie sur les représentations et les pratiques sexuelles : l'enjeu de la réflexivité

Amsellem-Mainguy et Vuattoux dressent le constat que parmi les jeunes qu'ils ont interrogés, la plupart considèrent observer une influence de la pornographie sur leurs pratiques ou représentations, sans qu'il soit possible de les réduire à des conséquences positives ou négatives. Sont ainsi exprimées des influences quant à certaines normes corporelles, telles que l'épilation de la vulve, ou quant à l'application d'un script préétabli au déroulé d'un rapport sexuel, mais également en faveur d'une diversification des pratiques ou d'une ouverture d'esprit. La recherche met en avant les capacités des jeunes adultes à trier l'information, à sélectionner les contenus qu'ils décident de voir ou de ne pas voir, à évoluer dans leurs goûts et surtout à distinguer les représentations sexuelles pornographique qu'ils peuvent apprécier de ce qu'ils désirent vivre dans leur propre sexualité.

Plus globalement, la prise en compte de cette distance critique est un critère essentiel pour comprendre la façon dont les adolescents et jeunes adultes qui consultent de la pornographie interagissent avec ce média. L'étude menée en 2015 par Rosa Puglia et Fabienne Gowacz en Belgique sur la base de 325 adolescents de 15 à 19 ans est en ceci intéressante qu'elle met en évidence que les adolescents consommateurs et non consommateurs de pornographie soulignent de manière équivalente les effets possiblement négatifs de la pornographie mais que ceux-ci ne se retrouvent pas d'avantage représentés dans les pratiques des consommateurs.

¹⁷ Une jeune femme citée par Amsellem-Mainguy et Vuattoux exprime ainsi l'opposition entre ses positions féministes et le plaisir qu'elle peut prendre à consulter des catégories de contenus pornographiques qui s'apparentent à des agressions sexuelles tels que des *Sleepassault* ou *Deepthroat* (2020, p.81).

Les auteures estiment ainsi que la « conscientisation des effets négatifs aurait un effet modérateur sur l'influence de la pornographie » à travers le développement d'une posture critique vis-à-vis de ce média (Glowasz, Puglia, 2015, p.231). Les auteures observent par ailleurs des différences en terme de pratiques : parmi les adolescent.e.s qui consultent de la pornographie, plus nombreu.x.se.s sont celles/ceux qui déclarent pratiquer le sexe oral et la pénétration anale.

Plutôt que de se restreindre à condamner la pornographie comme principal lieu de production d'une normativité corporelle et sexuelle, face à laquelle les adolescent.e.s se trouveraient démun.e.s, il est essentiel de prendre en compte leurs facultés critiques et de réfléchir aux ressources et aux moyens de renforcer les outils réflexifs des adolescent.e.s et jeunes adultes qui s'y trouvent confrontées de façon volontaire ou involontaire. Car finalement, le fait que les jeunes, au travers notamment de leur accès à de nouvelles sources d'information sur la sexualité, dont la pornographie, expérimentent une sexualité plus diversifiée que celles de leurs pairs, notamment en termes de pratiques n'est en soi pas problématique si celles-ci se déroulent sans pressions et sans risque, dans le respect de soi-même et des autres. L'enjeu est alors, partant des compétences des adolescent.e.s, notamment dans l'usage des nouvelles technologies à des fins d'information, de favoriser la diversité plutôt que l'injonction à une façon de faire et penser unique.

Comment prendre en compte ces apports dans la pratique ?

Conseil

En conseil, la question du rapport à la pornographie peut être délicate à aborder car elle expose le ou la consultante dans sa possible transgression d'interdits moraux ou juridiques. La question n'est évidemment pas de chercher à savoir si la personne consulte des contenus pornographiques, mais il est peut-être intéressant d'identifier et si nécessaire de pouvoir discuter des représentations du corps et de la sexualité influencées par les codes du porno, et qui peuvent par exemple agir sur le rapport à la performance vis-à-vis de soi ou de son/sa partenaire, sur la conception du plaisir, des désirs et des fantasmes ou du consentement.

Il est également essentiel de prendre en compte le potentiel libérateur, identificateur, affirmatif et éducatif de certains types de représentations qui peuvent permettre à certaines personnes, en particulier quand elles se questionnent quant à des identités ou pratiques sexuelles marginalisées ou minoritaires d'obtenir des informations ainsi qu'une valorisation positive à leur sujet.

Il est notoire que la majorité des représentations pornographiques sont loin d'avoir pour but de promouvoir le *Safe-sex* (Ovidie, 2018). L'usage de matériel de contraception ou de prévention des infections sexuellement transmissibles tels que les préservatifs et carrés latex, est quasi inexistant, ce qui, en sus des problématiques que cela pose pour les act.eur.rice.s, ne contribue en aucune façon à inciter à les utiliser. S'ajoute à cela que la pratique très fréquente sur les tournages du coït interrompu se terminant par une éjaculation à l'extérieur du corps, à des fins de spectacle ou même de contraception (Bauer, Gradus, 2015). Il est donc essentiel, de revenir avec les consultant.e.s sur leurs connaissances des moyens de contraception et de protection contre les IST afin de pouvoir apporter des précisions supplémentaires à ce sujet si nécessaire.

Enfin, il peut être à la fois utile et intéressant de savoir que certains sites proposent des contenus éducatifs pour adultes, tels que le collectif berlinois *Sexschool*, qui propose notamment des vidéos pornographiques éducatives (en anglais) sur de nombreux sujets tels que le BDSM, la pratique de l'éjaculation féminine (*Squirt*), les baisers, le consentement, ou encore des démonstration pour l'usage d'une coupe menstruelle ; mais aussi le site de porno *queer* crashpadseries.com qui propose par exemple un guide « pour un *fist* sensuel et consensuel » ou pour la réalisation d'un lavage anal.

Education sexuelle et affective

La question de la pornographie est un sujet éminemment sensible en éducation sexuelle où la crainte de ne pas choquer en premier lieu les élèves, mais également les enseignant.e.s et parents est omniprésente. Je pense cependant que les sollicitations à consulter de la pornographie, qu'elle soient le fait de publicités ou du groupe de pairs notamment, sont suffisamment présentes pour qu'on cesse de considérer qu'évoquer la pornographie en cours est une incitation à en consommer. Par ailleurs, ce n'est pas parce que les jeunes ont accès à de l'information sur la sexualité qu'ils ne vont pas aller en chercher dans la pornographie (Amsellem-Mainguy, Vuattoux, 2020). Tout comme on considère qu'il vaut mieux parler de consentement et contraception avant que la plupart des adolescent.e.s entrent dans une sexualité active, on peut considérer qu'il vaut mieux avoir pu aborder le sujet de la pornographie régulièrement, avec un langage adapté à l'âge des enfants et adolescent.s afin de leur fournir les ressources nécessaires en termes de compréhension et de soutien.

Entre 9 et 11 ans, selon l'étude EU kids Online, 1,8 enfant sur 10 a déjà vu une image sexuelle sur internet. L'étude JAMES considère par contre que seul 1 enfant sur 10 entre 12 et 13 ans a déjà

été en relation avec du contenu pornographique. Le fait d'aborder la question de la pornographie avec des enfants qui n'ont pas encore commencé leur adolescence ou sont encore au tout début de leur puberté a principalement pour but d'informer les enfants quant à l'existence de ce type de représentations, et au fait que celles-ci ne représentent pas la façon dont les personnes adultes font réellement l'amour. Le guide *The Porn Conversation*, produit par la réalisatrice de porno alternatif Erika Lust et initialement destiné aux parents propose ainsi de rappeler aux enfants de 9 à 11 ans que les relations sont agréables quand elles sont basées sur le respect. Qu'il peut arriver de tomber par hasard sur ce type de contenu, ou que quelqu'un d'autre leur en montre. Qu'il n'y a pas à culpabiliser si cela arrive mais que si quelque-chose les questionne, les dérange ou leur fait peur, il est important d'en parler à une personne de confiance.

Je pense qu'il peut également être intéressant de citer ou montrer des sources d'informations adaptées à l'âge des élèves, tels que des livres sur le corps et la sexualité qui peuvent par exemple être disponibles à la bibliothèque afin de valoriser d'autres outils d'apprentissage qu'internet.

A partir de 12, 13 ans les questions sur la sexualité prennent de plus en plus de place dans la tête et le corps des élèves, ainsi que dans leurs interactions. Si la plupart ne sont pas encore entré.e.s dans une sexualité active, iels sont plus nombreu.x.se à faire l'expérience de la pornographie. Autour de 15-16 ans, il est probable que d'avantage d'élèves aient déjà pu commencer une sexualité relationnelle, ce qui peut d'un côté contribuer à élargir leurs représentations de la sexualité ou de l'autre les questionner quant à la possible non-conformité de leurs expériences avec l'image qu'iels s'en sont peut-être formée¹⁸.

La sélection de questions qui suit, et que j'ai eu l'occasion récolter durant mon stage dans différentes écoles du canton de Vaud permet de rendre compte de questionnements ou d'inquiétudes vis-à-vis de certaines pratiques sexuelles ou normes physiques. Certaines font également référence à des stéréotypes notamment sexistes et racistes érotisés par les codes pornographiques, ou laissant entrevoir une vision très technique et uniformisée de ce qu'est une relation sexuelle. Là encore, il serait simpliste de considérer que ces questionnements et certaines des représentations qui les sous-tendent découlent indubitablement de l'exposition réelle des adolescent.e. à des contenus pornographiques, car il pourrait tout aussi bien s'agir d'informations ou d'idées reçues à d'autres endroits de la société.

18 Pour rappel, un.e adolescent.e sur deux entre 12 et 14 ans, et trois adolescent.e.s sur quatre entre 5 et 16 ans y ont déjà été confronté.e.s, selon les chiffres de l'étude EU Kids Online.

- « C'est agréable de faire Gorge Profonde ? » (10^e)
- « Pourquoi les femmes aiment les faciales ? » (11^e)
- « Est-ce que c'est vrai que les Chinois ont un petit pénis ? » (10^e)
- « Comment faire si on est précoce ? » (10^e)
- « Quelle est la taille normale d'un pénis ? » (question posée à de nombreuses reprises dans des classes de 8^e, 10^e, 11^e)
- « Quelle est la taille normale d'un vagin ? » (question posée à une seule reprise dans une classe de 10^e)
- « Pourquoi certaines femmes éjaculent et d'autres pas » (11^e)
- « C'est quoi le meilleur site porno ? » (10^e)
- « Combien gagne une actrice porno ? » (10^e)
- « À quel âge est-il légal de voir du porno » (10^e)
- « Pourquoi le porno est interdit aux mineurs ? » (11^e)
- « Est-ce normal d'aller dans des sites X assez souvent ? » (11^e)
- « Est-ce que c'est la même chose de faire l'amour en vrai et dans un film x ? » (11^e)
- « Est-ce que si on regarde du porno cela diminue notre énergie sexuelle ? » (11^e)

Le fait que ces questions soient posées en classe, le plus souvent de façon anonyme, peut également être interprétée comme le besoin de confronter certaines perceptions héritées de la pornographie ou d'autres productions culturelles avec le discours de l'éducation sexuelle et affective, centrée sur le respect de soi et de son.sa partenaire. Elles mettent par ailleurs en évidence les incertitudes vis-à-vis du cadre légal qui encadre la pornographie et dont les adolescent.e.s retiennent souvent que le fait de consulter de la pornographie est une activité qui leur est interdite et qu'ils pourraient être punies du fait d'en parler, ce qui ne les incite pas à aller chercher de l'aide lorsqu'ils en auraient besoin. A contrario, ils ne sont souvent pas au courant que la production de photographie suggestives de mineur.e.s et leur transmission à d'autres mineur.e.s, est, elle, passible de sanction.

Pistes pour la pratique

Afin de susciter la réflexivité des adolescent.e.s autour de la pornographie, il semble essentiel que l'interaction passe par un dialogue, par lequel les compétences et connaissances des élèves peuvent être stimulées et valorisées (cours d'Edith Schupbach et Edwige Daloiseau, 2020). Le fait de proposer aux élèves, par exemple sous forme d'abaque, de poser ensemble, voir de débattre des avantages et inconvénient de la pornographie permet ainsi, d'intégrer tou.t.e.s les élèves qu'ils consultent ou non ce type de matériel, en travaillant sur la base de leurs propres réflexions afin de renforcer leurs compétences critiques. Le fait de pouvoir apporter des informations concrètes par exemple sur les conditions de production peut est également permettre d'élargir la compréhension de cet objet.

S'extraire d'une vision culpabilisante vis-à-vis de la pornographie est également le meilleur moyen pour que celles et ceux qui en ressentent la nécessité osent demander de l'aide quand ils ont été exposé.e.s à des contenus qu'ils ne souhaitaient pas voir ou qui les questionnent par exemple ou que leur rapport à la pornographie les inquiète.

Les éléments qui ont été soulevés plus haut quant aux possibles impacts de la pornographie sur les représentations de la sexualité et des normes corporelles contribuent une fois de plus à affirmer la nécessité d'amener lors des interventions en éducation sexuelle et affective des contenus permettant une ouverture d'esprit quant à la diversité des corps et des sexes, aux parties du corps et activités qui peuvent susciter du plaisir et à l'infinité des possibles de la sexualité qui ne se résume pas à la pénétration ou à un scénario déterminé. Aborder le sujet de la pornographie permet également une fois de plus d'aborder la question du consentement, de l'écoute, du respect de soi-même et des autres. C'est également l'occasion de revenir sur la contraception et la prévention des IST, dans les termes que j'ai évoqués à propos du conseil.

Je pense également qu'il est important lors d'une intervention en classe de garder à l'esprit les enjeux pour certains garçons à performer leur rôle de genre et à affirmer leur hétérosexualité (du moins en apparence) en montrant qu'ils s'y connaissent dans les domaines de la sexualité et de la pornographie. Dès lors, si j'ai jusque-là eu l'impression que la pornographie était une question essentielle à laquelle il convenait d'accorder tout le temps nécessaire, j'estime maintenant qu'il est également important d'être attentif.v.e aux limites à placer afin que l'espace ne se retrouve pas monopolisé en vue de la démonstration de normes de virilité et à une injonction supplémentaire à l'hétéronormativité. Pratiquement, je pourrai suggérer que lors d'une intervention sous forme de questions anonymes par exemple, une enveloppe soit réservée aux questions que les élèves identifient en lien avec la pornographie. Il est ainsi possible de décider de ne répondre qu'à un certain nombre de questions, afin de modérer la place des différentes thématiques abordées, ou de faire en sorte de répondre à l'ensemble de ces questions sans pour autant les énoncer une à une.

Ressources

Comme pour les plus jeunes, il est intéressant de proposer aux adolescent.e.s d'autres sources d'information, notamment visuelles sur la sexualité et le corps (en citant par exemple les ouvrages « *A Celebration of Vulva diversity* », d'Hilde Atalanta ou « *Jouissance Club* » de Jüne Plä) ainsi que des ressources au sujet de la pornographie comme certains des épisodes des web séries *Teen spirit* et *Sexy soucis* qui y sont consacrés. Je pense qu'il peut également être pertinent, avec les élèves les plus agé.e.s, de les informer quant au fait qu'il existe d'autres formes de pornographie, alternative ou plus éthique qui sont certes payantes, ainsi que certains événements qui réfléchissent à ces questions de façon positive, politique et ludique tels que le Fesses'tival, ou la Fête du Slip qui sont certes réservés au majeur.e.s. Car même si iels ne pourront pas tout de suite y avoir accès, ces initiatives permettent de préparer le terrain à la revalorisation et à l'amélioration notamment éthique de la pornographie qui selon certain.e.s actrices et militantes passe aussi par le fait que les gens acceptent de payer pour regarder un contenu de qualité, et qu'iels estiment agréable ou utile, au même titre qu'iels achèteraient un livre ou une paire de chaussures (Skipper, 2015) .

Enfin, et c'est une données essentielle, face à quelque-chose qui les a dérangé.e.s sur internet, les enfants et adolescent.e.s qui osent chercher de l'aide se tournent le plus souvent... vers leurs parents (Eu Kids Online 2020), ce qui invite une fois encore à valoriser les liens entre éducation sexuelle formelle et informelle ainsi qu'à réfléchir à la façon de fournir aux parents qui en ressentent le besoin quelques bagages pour aborder sereinement ce sujet avec leurs enfants, comme le propose par exemple le projet *The Porn Conversation*.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, les questionnements autour de la pornographie et les craintes suscitées par ses impacts sur les représentations et les comportements des adolescent.e.s trouvent leur origine dans une histoire longue. L'arrivée d'internet, de la pornographie en ligne, qui plus est gratuite, et la popularisation des *Smartphones* dont les enfants deviennent propriétaire de plus en plus jeunes ont renforcé les craintes autour d'une intimité désormais perçue comme dématérialisée et hors du contrôle des adultes.

Le retour sur cette histoire permet de mieux comprendre la façon dont l'angoisse autour de la sexualité des jeunes s'est construite, et comment ce climat d'alarmisme sexuel a contribué et

contribue encore à décrédibiliser leurs capacités de distinctions et limite la mise en place d'un dialogue constructif, notamment au sujet de la pornographie.

L'adoption d'une approche de santé sexuelle holistique, basée sur la promotion et la valorisation des compétences critiques et réflexives des adolescent.e.s permet d'envisager la pornographie non plus uniquement comme source de perversion et d'injonctions normatives mais également en tant que ressource en termes d'information et d'affirmation. L'enjeu étant alors d'impliquer les adolescent.e.s dans la réflexion critique autour de cet objet afin de pouvoir réaffirmer collectivement les règles du vivre ensemble, y compris en matière de sexualités.

Pourquoi cette représentation est-elle problématique ? Au nom de quelles valeurs ? en quoi certaines images sont-elles transgressives ? Mettent-elle en scène des pratiques répréhensibles ? Lesquelles et pourquoi ? Quelle place occupent les femmes ou le plaisir féminin dans tel film ? Y-a-t'il de la violence ? Laquelle ? Dans quelles conditions le tournage s'est-il réalisé ? Qui sont les actrices et acteurs de films pornographiques ? Autant de questions que les personnes confronté.e.s à des représentations pornographiques devraient pouvoir se poser et autour desquelles il est nécessaire de réfléchir avec bienveillance afin que l'éducation sexuelle et le conseil en santé sexuelle ne se limite pas à une transmission *top-down* d'interdits juridiques et moraux, mais participe à la co-construction des règles du vivre ensemble en matière de sexualités.

Bibliographie

Articles scientifiques, ouvrages, essais

Amsellem-Mainguy, Y., Vuattoux, A. (2020). Les jeunes, la sexualité et internet. Paris : François Bourrin.

Atwood, F., Smith, C. McKee, A., Mercer, J., Paasonen, S. (2021). Sexual Objects, Sexual Subjects and certified freaks : Rethinking of « Objectification ». *Critical Reflection*.

URL : <https://maifeminism.com/rethinking-objectification/>

Barrense-Dias, Y., Akre, C., Berchtold, A., Leeners, B., Morselli, D., Suris, J-C. (2018). *Sexual health and behavior of young people in Switzerland*. Lausanne. Institut universitaire de médecine sociale et préventive. (Raisons de santé 291).

Bernath, J., Suter, L., Waller, G., Külling, C., Willemse, I., & Süss, D. (2020). *JAMES – Jeunes, activités, médias – enquête Suisse*. Zurich: Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften.

Corbin, A. (1978). *Les Filles de noce : misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*. Paris : Flammarion.

De Luca Barrusse, V. (2010). Le genre de l'éducation à la sexualité des jeunes gens (1900-1940). *Cahiers du Genre*, 49, 155-182. URL: <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0155>

Demierre, I. (2021). *Que peut apporter l'historiographie du concept de pornographie à la pratique de conseil et d'éducation en santé sexuelle ?*. Travail de validation du Module 6 du DAS en santé sexuelle : Sexualité : enjeux pour l'éducation et le conseil. Genève : HES-SO.

Dubois, F.-R. (2014). *Introduction aux Porn Studies*. Bruxelles : Les Impressions nouvelles, coll. « Réflexions faites ».

Giraud, F. (2009) Richard Poulin, Sexualisation précoce et pornographie. *Lectures*. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/861> ; URL : <https://doi.org/10.4000/lectures.861>

Gloszack, R. et Puglia, F. (2015). Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*. 63(4). 231-237. DOI : 10.1016/j.neurenf.2015.01.007

Gourbe, G. (2012). Goddess : de l'hypericône à l'hypertrophie du visible. *Inter*. 112, 49–53. URL: <https://id.erudit.org/iderudit/67687ac>

Iacub, M., Maniglier, P. (2005). *Antimanuel d'éducation sexuelle*. Paris : Bréal.

IFOP ; Observatoire de la Parentalité et de l'Education Numérique. (2017). *Sondage : Les adolescents et le porno, vers une génération youporn ?*. [en ligne]. URL : https://www.ifop.com/wp-content/uploads/2018/03/3698-1-study_file.pdf

Lahaye, N., Lesage, S., Trachman, M. & Urbain, A. Colloque: La pornographie en France, XIXe-XXe siècles. (2010). Appel à contribution. *Calenda*. URL: <https://calenda.org/201602>

Landais, E. (2014). Porn studies et études de la pornographie en sciences humaines et sociales. *Questions de communication*, 26, 17-37.

URL: <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9216>

Le Robert. (2020). [en ligne]. URL : <https://dictionnaire.lerobert.com>

Litsou, K., Byron, P., McKee, A. & Roger Ingham (2021) Learning from pornography: results of a mixed methods systematic review, *Sex Education*, 21(2), 236-252.
DOI: 10.1080/14681811.2020.1786362

Ovidie. (2002). *Porno Manifesto*. Paris : Flammarion.

Ovidie. (2018). *A un clic du pire, la protection des mineurs à l'époque d'internet*. Paris : Anne Carrière.

Petkov-Kleiner, M. (2020). *Le rôle fondamental du plombier dans le porno*. Paris : Anne Carrière.

Prévention Suisse de la Criminalité. (2013). *Pornographie: Agir de bon droit*. Bern. Stämpfli Publikationen AG.

Sexualité et médias numériques (2020) : *Document de positionnement pour le réseau professionnel de la formation, l'éducation et la prévention* : OFAS. Accès : https://www.santesexuelle.ch/assets/docs/Doc_positionnement_sexualite_medias_numeriques-1.pdf

Smahel, D., Machackova, H., Mascheroni, G., Dedkova, L., Staksrud, E., Ólafsson, K., Livingstone, S., and Hasebrink, U. (2020). *EU Kids Online 2020: Survey results from 19 countries*. EU Kids Online. DOI: 10.21953/lse.47fdeqj01ofo

Smaniotto, B. (2020). La sexualité à l'épreuve de la psychopathologie d'hier à aujourd'hui. In: Johann Jung éd., *Psychopathologie et psychologie clinique: Perspectives contemporaines* (pp. 245-255). Paris: Dunod.

Trachman, M. & Vörös, F. (2021). Pornographie. Dans : Juliette Rennes éd., *Encyclopédie critique du genre* (pp. 567-576). Paris: La Découverte.

Cours du DAS en Santé sexuelle

Daloiseau, E., Schupbach, E. (2020). *Méthodologie de l'éducation sexuelle : Aspects de dynamique et conduite de groupes d'enfants, de jeunes et d'adultes*. Cours DAS en Santé sexuelle. Module 4. Lausanne: HES-SO.

Huguenot, C. (2021), *Notion de consentement –enjeux juridiques et politiques*. *Amnesty International*, Cours DAS en Santé sexuelle. Module 6. Lausanne: HES-SO.

Jacot-Descombes, C. (2020). *Santé sexuelle, droits sexuels et santé publique*. Cours CAS-DAS en Santé sexuelle. Module 2. Lausanne: HES-SO.

Ligozat, P., Ripoll, E. (2020). *Conduite et pratique d'entretien, méthodologie du conseil*. Cours DAS en Santé sexuelle. Module 4. Lausanne : HES-SO.

Articles en ligne et sites internet :

?, (2017, 11 janvier). L'ubérisation du porno, nouveau modèle économique, *Slate*. URL : <http://www.slate.fr/story/134117/porno-uberisation>

Gambin, E. (2021, 7 janvier). Le porno fait de la pédagogie, *Le Tag parfait*. URL : <https://www.letagparfait.com/fr/2021/01/07/porno-pedagogie-education-sexuelle/>

Site internet de la Prévention Suisse de la criminalité. URL: <https://www.skppsc.ch/fr/sujets/abus-sexuel/pornographie-illegale/>

Site internet créé par Erika Lust rassemblant des ressources pour parler de pornographie avec les enfants et adolescents. URL: <http://thepornconversation.org/>

Skipper, C. (2015). How to watch porn ethically ? :GQ [en ligne].
Accès : <https://www.gq.com/story/how-to-watch-porn-ethically>

Observatoire de la Parentalité et de l'Education Numérique <https://www.open-asso.org>

Site internet du collectif Sexschool: <https://www.sexschoolhub.com/tutorials/sexualities/>

Site internet porno queer et éducatif : crashpadseries.com

Websérie *Teen Spirit*. Episode consacré à la pornographie. Disponible sur Youtube.
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=5TvGPZptkjo>

Websérie *Sexy Soucis*. Disponible sur Youtube. https://www.youtube.com/playlist?list=PLE7XZO5PXeLUgEq_qniwvVi0yUQWMDQUG

Documentaires TV :

Bauer, J., Gradus, R. (2015). *Hot girls Wanted*. Netflix

Bauer, J., Gradus, R. (2017). *Hot girls Wanted, Turned on*. Netflix (série documentaire en quatre épisodes).

Talon, J. (2019). *Préliminaires*. Arte

Documentaires Radio :

France Culture. (2020, 22 juin). LSD : A quoi servent les Porn Studies ? URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/le-sexe-comme-objet-savoirs-et-sexualite-14-a-quoi-servent-les-porn-studies-le-porno-a-bras-le-corps-0>

France Culture. (2019, 22 juin). LSD : L'éducation sexuelle des enfants d'internet. URL : <https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/leducation-sexuelle-des-enfants-dinternet-34-reinventer-leducation-sexuelle>